



La nuit de l'esprit: vers la transformation

Dix-neuvième exposé de la section 4:
Contemplation: une thérapie amorcée par Dieu

de la série
«chemin spirituel»

père thomas Keating, ocsso

LA NUIT DE L'ESPRIT : VERS LA TRANSFORMATION

Dix-neuvième exposé de la section 4:
Contemplation: une thérapie amorcée par Dieu

de la série
«chemin spirituel»

père thomas Keating,ocso

Traduction: Yvan Cloutier
Révision: Bernard Dionne, Suzanne Clerson,
Charles Brügger, Thérèse Rochette

Le silence est le premier langage de Dieu

Dans la «Nuit des sens» Dieu nous nourrit mystérieusement de l'intérieur, au lieu de venir à nous de l'extérieur et de solliciter nos facultés par les sens externes, ou même par notre mémoire, notre imagination, ou nos réflexions. Dans la prière contemplative toutes ces facultés sont mises au repos et en mode silence. Elles sont, en quelque sorte, déconnectées de manière temporaire, de sorte que notre intellect passif¹, notre vif désir de Dieu et notre attention à sa présence puissent grandir, et que nous commençons à accéder au niveau de ce que l'on appelle un *point de repos* qui est le lieu, si on emploie le vocabulaire de la géographie, où notre conscience, notre identité, s'enracine de nouveau en Dieu. Nous faisons alors l'expérience de l'union divine comme d'une présence permanente que nous avons cru absente mais qui, remarquez-le bien, a toujours été là. Et cette illusion est le reflet de l'ignorance monumentale de la condition humaine que le cheminement spirituel essaie de guérir. Une fois que nous avons consenti à cette sécheresse dans la prière, à ce sentiment de l'absence de Dieu, nous réalisons que ce dernier communique avec nous à un niveau plus profond qu'avant, sous le mode du chuchotement pour ainsi dire, et qu'il le fait dans son langage à lui qui est le silence car le silence est son premier langage. Toute autre parole sur Dieu est une très pauvre traduction de son mystère. Pour en arriver à entendre ce langage, pour se mettre au diapason du silence et être en affinité avec lui, nous devons accepter l'invitation à devenir silencieux, calme et confiant, ce qui caractérise principalement la Nuit des sens surtout lorsqu'elle s'enracine solidement en nous. Nos journées ont beau être débordantes d'activités qu'on ne peut éviter, nous ressentons un attrait pour des moments de solitude, de silence avec Dieu même si, une fois qu'on y est, on n'y trouve aucune satisfaction.

La grâce de la pure foi

C'est en quelque sorte un besoin vague de Dieu. C'est un peu comme si nous ressentions la faim et que le besoin de manger devenait de plus en plus pressant alors que le repas est sans cesse reporté. Il s'agit d'une sorte d'invitation fondamentale et spontanée, d'un appel, d'une attraction surgissant de l'intérieur vers cette merveilleuse nourriture de la pure foi donnée par Dieu non à nos sens, non à notre raison mais à nos facultés intuitives qui perçoivent vaguement que cette nourriture aride est bonne et qu'elle nous fortifie. Mais, dans un premier temps, on ne sait pas quoi en faire; d'où ces réactions déconcertantes qui nous poussent à vouloir abandonner tout le processus de la prière pour une petite détente, pour ainsi dire, un moment de répit. Cette nourriture, la grâce de la pure foi, nous intériorise davantage. Nous commençons à faire l'expérience de la plénitude et à goûter les fruits de la nuit des sens : une plus grande confiance en Dieu, une plus grande humilité et une répugnance à juger les autres. En effet, au cœur de cette

¹ L'intellect passif est ce qui reçoit les formes intelligibles des choses; il désigne la fonction de l'intelligence qui reçoit les impressions de l'intellect actif, de l'intelligence proprement dite qui raisonne sur les impressions.

rière, nous nous sentons si faibles que nous devenons conscients que nos bonnes actions sont imprégnées de motivations égoïstes mais comme nous souhaiterions que personne ne le remarque, surtout au moment du jugement dernier. Autrement dit, nous devenons conscients de l'égoïsme profond de nos actions et motivations et nous n'y pouvons rien. Nous nous en remettons alors à Dieu et nous dépendons de plus en plus de son infinie miséricorde. Nous trouvons satisfaction dans ce don comme s'il était notre bien le plus important. Avoir cette confiance, nous permet de laisser tomber bien d'autres possessions.

Une expérience approfondie de la prière intérieure

C'est alors que le cheminement spirituel commence à se déployer en fonction de l'expérience tel que décrit par sainte Thérèse d'Avila. Selon sa vision, les étapes de la prière seraient le recueillement infus, la prière de quiétude, la prière d'union et la prière d'union complète². N'oublions pas que c'est surtout à partir de l'expérience de la prière intérieure et de l'union avec Dieu que la croissance chrétienne a pu être possible. Examinons cette piste pendant quelques instants.

Un peu de parfum

La première grâce qui émerge de cette expérience de sécheresse et de cette attente de Dieu sans les consolations des premiers temps consiste en un mystérieux éveil comme si une bouffée d'air frais était entrée en nous ou encore comme si un peu de parfum s'était échappé de la présence de ce mystère logé au plus profond de notre être et était devenu à la portée de nos sens spirituels. Ceci se manifeste dans l'expérience de la Présence de Dieu sans aucune préparation; cela surgit mystérieusement et sans aucun effort de notre part à partir de l'expérience de la sécheresse durant la prière. Et c'est ce qu'elle appelle — nous parlons de sainte Thérèse — «recueillement infus». Ce n'est pas le meilleur mot, si je puis parler ainsi, parce que toute grâce est infuse, la foi est infuse, toute prière est infuse. Mais ce qu'elle veut dire c'est que l'on ressent la présence de la grâce que nous pensions absente durant la Nuit des sens. La grâce était pourtant présente dans cette nourriture que nous n'avions pas reconnue ou appris à goûter. Maintenant la nourriture semble avoir une odeur spirituelle exquise qui nous attire vers le centre de notre être avec une certaine force et cette odeur n'arrive pas par les sens. Elle émerge de l'intérieur et peut déborder dans nos sens, un peu comme une fontaine se remplit d'eau et déborde. Mais sa source ne vient pas de l'extérieur de nous ou à travers nos sens ou à travers nos facultés rationnelles. Elle surgit directement de la présence de Dieu au plus profond de notre être où Il habite en permanence et où nous sommes entraînés à mesure que notre foi grandit. Le recueillement infus est un don très délicat qui ne saisit pas la personne au point de la paralyser. Vous pouvez vous lever et sortir ailleurs et vous dire: «Oh! Seigneur, je dois avoir mangé quelque chose qui ne me convient pas. La sensation peut vous paraître inconfortable mais normalement elle est agréable et vous souhaitez si possible la prolonger. C'est habituellement une expérience assez brève.

² Cf. Document sur *La nuit des sens*, p. 20 – Les étapes de la prière selon sainte Thérèse d'Avila.

La prière de quiétude

Quand cette grâce s'approfondit, nous entrons dans la «prière de quiétude». Cette prière apparaît quand la volonté est absorbée en Dieu tandis que les autres facultés (mémoire et imagination) vagabondent à leur guise. Et comme ces dernières ne savent pas à quoi s'en tenir face à ce don — ce n'est pas leur manière habituelle de fonctionner — elles s'éparpillent dans tous les sens créant sans cesse des images et des souvenirs de manière à se tenir occupées. La volonté est alors perturbée par tous ces errements. Sainte Thérèse dit qu'à certains moments l'imagination et la mémoire persécutent la volonté, mais que nous devons considérer ces mouvements comme les délires d'un fou et tout simplement nous en accommoder. En d'autres mots, vous pouvez faire l'expérience d'un bombardement de pensées que vous ne voulez pas, et au même moment, être complètement absorbé dans le sentiment de la Présence de Dieu. Le fruit de cette nourriture solide de la pure foi est devenu, pendant quelques instants, agréable au goût. Cette grâce est plus décisive, plus transformante, que la grâce précédente. Elle implique que la volonté adhère fortement au sentiment de la présence de Dieu au point de ne pas vouloir s'en détacher. Elle s'attache facilement à ce ressenti au point de consacrer de plus en plus de temps à la prière. Comme toute autre chose, lorsque la prière est agréable, nous aimons la prolonger jusqu'à tomber dans le piège de la gloutonnerie spirituelle. Autrement dit, nous voulons tirer le plus de satisfaction possible de ce Dieu devenu soudainement si merveilleux et si prodigue.

La pure conscience

Quand la prière de quiétude nous fait descendre à un niveau plus profond, l'imagination et la mémoire sont suspendues. Dieu tout simplement les fait taire de telle sorte qu'elles cessent de s'activer. Maintenant la volonté peut jouir de la paix et de la quiétude à l'abri du bombardement des pensées, ce qui pourrait s'appeler pure conscience. On a le sentiment de la Présence de Dieu. Une réalité nous est présente qui n'est pas une forme, ni une image, ni un concept, ni un mot. Il s'agit d'une Présence qu'aucun mot ne peut décrire. Elle peut se manifester de plusieurs manières : surgir de l'intérieur, arriver tout d'un coup, nous saisir progressivement. Elle peut sembler descendre d'en haut, nous aborder de tous côtés comme un nuage dans lequel on entre avec joie. À mesure que l'imagination et la mémoire sont réduites au silence, une quiétude profonde s'installe en nous. Les facultés étant immobiles la volonté alors est totalement au repos et absorbée en Dieu. Il n'y a plus d'autoréflexion : c'est l'expérience de l'union complète. Seule subsiste la conscience. C'est aussi doux que le son d'une flûte comme le dit sainte Thérèse. Les facultés entendent ce son. Elles en sont enchantées parce que leurs désirs profonds sont comblés. Même si elles ne peuvent comprendre ce qui se passe ni faire quoique ce soit avec ce son, elles semblent se regrouper et s'asseoir pour écouter. Dès lors, elles vous laissent en paix permettant à la volonté de jouir de la Présence et même au-delà dans une complète inconnaitance, la pure conscience. Et c'est à ce moment-là que Dieu peut communiquer la plénitude de ses dons car il n'y a plus de résistance de notre part. Telle est donc l'évolution des étapes de la prière et de l'expérience consciente de la présence de Dieu telles que sainte Thérèse les a décrites dans *Le Château intérieur*.

Le sentier de la pure foi

Saint-Jean de la Croix décrit également ce processus. Mais il n'en indique pas moins un autre chemin qui est le but de la prière ou de la vie chrétienne, soit l'union transformante qui désigne l'expérience permanente d'être en union avec Dieu qui habite en nous. Pour y parvenir il suggère un escalier caché menant à l'union divine qu'il appelle l'escalier de la pure foi. Beaucoup de gens l'empruntent dans leur vie spirituelle. Ils expérimentent un attrait, un mystérieux attrait spirituel pour la prière intérieure sans franchir les étapes habituelles de sorte que par moment ils réalisent que leur volonté repose en Dieu. Toutefois, la plupart du temps, ils font l'expérience de la sécheresse des facultés, des contrariétés, du bombardement des pensées, des vagabondages de l'imagination, des souvenirs de la mémoire, des intuitions brillantes, des projets concernant l'avenir et de toutes les expériences qu'éprouvent la plupart des gens quand ils essaient de faire silence pour se calmer l'esprit.

Le sentier caché

Quand la nuit des sens est bien amorcée ou complétée rien de nouveau ne se produit, sinon occasionnellement. Chez d'autres personnes ces niveaux de l'expérience consciente de Dieu peuvent prendre la forme d'un mysticisme débordant que Thérèse d'Avila a expérimenté et que plusieurs auteurs spirituels ont fort bien décrit. Malheureusement, chez certains d'entre eux, et dans la mentalité populaire, de telles expériences de la présence de Dieu, sont généralement identifiées avec la prière contemplative si bien que sans cette forme d'expérience débordante, vous passez pour ne pas être un contemplatif. Et c'est une idée réfutée, semble-t-il, par Jean de la Croix et l'expérience. Il y a donc ce qu'on pourrait appeler une expérience de l'union divine qui est toute lumière et une autre qui est très sombre. En d'autres mots : on peut être invité à prendre l'escalier "avant" de l'entrée du château, ou on pourrait être orienté vers l'entrée de service que certaines maisons cossues possédaient autrefois. Conclusion : on pourrait être invité à passer par l'«escalier arrière», ce qui est le sentier caché.

Ne me le demandez pas. Personne ne sait

Maintenant, quelle est la meilleure voie à suivre? Ne me le demandez pas, car personne ne sait. Ce qui est sûr, c'est que les deux sentiers mènent à l'union transformante. C'est là notre objectif, non pas l'expérience elle-même. En d'autres termes, l'union transformante est le fruit du démantèlement définitif du faux moi et, dès que celui-ci est réduit à zéro, la transformation se produit, progressivement ou instantanément. En effet, le faux moi est le seul obstacle avec ses conséquences que sont l'ignorance, la concupiscence, et la faiblesse.

Ils ne sont pas Dieu tel qu'Il est en Lui-même

Ce que nous essayons de dire, c'est que les étapes de la prière aussi merveilleuses soient-elles – et elles le sont certainement – ne sont encore que rayonnement de la lumière divine ou expériences de Dieu. Par conséquent, elles ne sont pas Dieu tel qu'il est en lui-même car Celui-ci ne peut être approché que par la foi pure comme l'enseigne Jean de la Croix. Dans son livre de la Nuit obscure de l'âme, il décrit que c'est la persévérance dans notre engagement spirituel et la purification qui s'ensuit, peu importe nos expériences psychologiques, qui mènent avec une précision sans faille à l'union divine. Elle est ressentie comme une restructuration de la conscience et non comme une expérience ou un ensemble d'expériences. Ainsi, ce qui est le plus précieux, alors, c'est la pratique elle-même, et non pas le contenu psychologique. Et si les gens pouvaient saisir cette vérité, cela faciliterait grandement le cheminement spirituel. Parce que la plupart du temps, ce sont nos attentes par rapport à ce qui doit arriver ou nos commentaires sur ce qui se passe qui nous causent anxiété et détresse.

Le faux moi est présent

De toute façon, après cet épisode de la mystique débordante que nous avons décrite au cours des stages de la prière survient une autre purification de la Nuit de l'esprit. Cette nouvelle purification nous prévient que, même dans ces expériences, le faux moi est présent et tente de transférer ses désirs égoïstes de satisfaction et de consolations sensibles au niveau du cheminement spirituel. Toutefois, il ne s'agit pas ici de dénigrer la valeur des consolations. Certaines personnes en ont besoin, en particulier celles qui ont subi de graves dommages émotionnels dans leur petite enfance. Ce fut pour moi une découverte étonnante de voir comment Dieu se penche vers nous et nous caresse avec tendresse. Il s'agit d'une étreinte qui manifeste vraiment son amour vis-à-vis de personnes qui ont été profondément blessées. Il le fait pour les convaincre qu'il est légitime d'éprouver du plaisir ou de l'amour quel que soit le ressenti des expériences traumatisantes de l'enfance. En d'autres termes, la merveille du cheminement spirituel, déjà évoquée en parlant des quatre consentements, c'est que l'amour de Dieu ne cesse de nous inviter à revisiter les jugements émotionnels de notre enfance, à accepter maintenant les bonnes choses de la vie, nous-mêmes, notre être, les autres personnes, le cosmos voire à être reconnaissants pour tous ces dons. En effet, la gratitude est, par delà toute attente, l'une des dispositions essentielles à la croissance spirituelle. La gratitude est plus importante que la pénitence si on désigne par ce mot toute pratique pénible que l'on s'impose. La conversion consiste d'abord à changer la direction dans laquelle nous recherchons un bonheur fondé sur les centres d'énergie provenant de nos besoins instinctifs de sécurité, d'affection, d'estime et de pouvoir sur les autres.

La tendance à posséder

Examinons un instant une autre raison pour laquelle ces expériences de la présence consciente de Dieu à des niveaux de plus en plus profonds d'intégration peuvent être importantes. Ces niveaux d'intégration en effet concernent les ramifications ou le résidu de la recherche du bonheur à partir de bases émotionnelles logées dans l'inconscient. Comme nous l'avons vu, la Nuit des sens met le faux moi au repos de manière substantielle, mais pas complètement. Dans une certaine mesure, des résidus sont encore incrustés dans nos facultés spirituelles. Ils se manifestent par moments dans la satisfaction secrète que nous en tirons, qui est vraiment de l'orgueil, du fait d'être bénéficiaire des faveurs de Dieu ou d'une mission spéciale ou d'une vocation. C'est bien de dire, «Bon, je suis humble et tout ce que j'ai, je le dois à Dieu». Il y a encore cependant une petite émotion dans cette affirmation qui pourrait être révélatrice d'une attitude suspecte : «Ouais, après tout, c'est à moi que ces grâces sont données. Heh. Heh ...» Et oui, cette tendance à posséder, même sur le plan spirituel, requiert encore une purification supplémentaire qui viendra avec la Nuit de l'esprit dont nous allons bientôt parler.

Les mécanismes de défense

Toutefois, les grâces de réconfort qui émergent du profond repos de la Présence atténuent la fascination engendrée par les trois centres d'énergie. Autrement dit, ces centres d'énergie investissent d'abord nos besoins instinctuels qu'il devient urgent de combler. Dès lors l'enfant surcompense ses besoins ou au contraire les refoule dans l'inconscient. Il met en place des mécanismes de défense, une toute merveilleuse recette psychologique pour se maintenir intact et pour éviter certaines expériences douloureuses ou effrayantes. À ce stade, les centres d'énergie se forment pour devenir des sources de motivation autour desquelles gravitent sentiments, réactions et comportements. Au fur et à mesure que se renforce le conditionnement culturel, survient une certaine intériorisation des valeurs de cette culture. Cette intériorisation se reflète sur les centres d'énergie jusqu'à les faire passer du statut de simples besoins à celui de valeurs absolues. En d'autres termes, les archétypes, si nous les acceptons, mythologisent les programmes de recherche du bonheur et leur fournit une justification de sorte qu'ils deviennent des attitudes héroïques.

Les orphelins

A un tel niveau de sécurité et d'affection, mes besoins d'être pris en charge ont acquis une importance excessive. Et je me suis identifié pour ainsi dire avec l'archétype de «l'orphelin». Cela veut dire : «Vous devez prendre soin de moi parce que c'est moi. Et en prenant soin de moi vous en serez largement récompensés. C'est comme ça.» Devenir un orphelin et être pris en charge devient un mode de vie qui se justifie par l'identification à l'archétype.

Le despote

À mesure que se solidifie en moi le centre de pouvoir et de contrôle, je m'identifie à un despote qui veut se battre pour sa renommée. Dominer les autres est un signe de ma force, de ma vigueur et de ma combativité. En d'autres termes, nos défauts même sont devenus des vertus. Nous construisons une image idéalisée de nous-mêmes qui renforce un programme particulièrement déficient.

L'aventurier et la victime

Disons que «l'aventurier», est une image d'indépendance tandis que la victime est une personne qui est au service de tout le monde et de toutes les causes et qui est incapable de recevoir de l'aide de qui que ce soit.

*L'image
autovalorisante de la
pseudo-victime*

Les véritables valeurs

Ce sont ces représentations faussement valorisées que la nuit des sens met progressivement au repos en détruisant la base même sur laquelle elles prennent appui, à savoir la pulsion visant à assurer notre survie et notre sécurité, à rechercher l'affection et l'estime, le pouvoir et la domination. Ce sont les expériences de l'amour de Dieu qui nous aident à comprendre émotionnellement ce que sont les véritables valeurs. En goûtant la bonté de Dieu et les expériences d'humilité qui en découlent spontanément, les faux archétypes ou les images faussement valorisées du faux moi ou de notre conditionnement culturel commencent à régresser. Ils n'exercent plus la fascination qui les maintenait en place et que nous avons parfois exprimée dans nos pratiques religieuses ou même dans notre cheminement spirituel. Notez bien qu'il s'agit de la liberté intérieure à laquelle nous invite l'Évangile. Monte aussi une action de grâce en prenant de plus en plus conscience de cette liberté qui nous aide à absorber l'aliment solide de la foi pure.

Les signaux avertisseurs

Saint Jean de la Croix enseigne que même pendant certaines de ces merveilleuses expériences d'un mysticisme débordant, il y a ce qu'il appelle des «signaux avertisseurs». Il semble qu'il subsiste dans l'inconscient des résidus non détruits par la nuit des sens : une certaine agitation de l'esprit, un reste des conditionnements culturels et du faux moi. Dès lors, à un certain moment, commence la Nuit de l'esprit. Toutes ces expériences merveilleuses semblent s'atténuer et disparaître. Proportionnellement survient alors la douleur de se sentir comme séparé de Dieu et grandit le désir intense d'union avec Lui. C'est une situation pénible à endurer. Ce l'est peut-être moins pour ceux qui sont conduits par l'escalier secret de la foi pure, car ils n'ont jamais autant bénéficié du goût de la présence de Dieu.

*Plus
la consolation spirituelle tend à diminuer plus s'accroît la douleur de se sentir comme séparé de Dieu...*

La Nuit de l'esprit

Quoi qu'il en soit, il est très important de réaliser que la Nuit de l'esprit est essentielle pour parvenir enfin à l'union divine. Sans cette expérience, le faux moi n'est pas complètement mort et on est toujours susceptible de retomber sous l'emprise des archétypes spirituels de l'inconscient. Les personnes qui ont vécu ce mysticisme débordant y sont particulièrement vulnérables. Parfois chez certaines personnes les dons reçus — charismatiques, psychiques, d'enseignement ou de leadership charismatique — qui attirent vers elles ou vers leur enseignement peuvent devenir une tentation de s'identifier à un rôle. Ainsi, les archétypes de l'inconscient spirituel sont les plus dangereux, bien plus dangereux que ceux dont nous avons parlé précédemment, car ils ne sont que la glorification des programmes émotionnels pour le bonheur. En d'autres termes, la tentation est grande en raison même de la réussite spirituelle, de s'identifier au rôle de prophète, de maître éclairé, de martyr, de victime, de leader charismatique. D'être en somme un vrai don de Dieu pour l'humanité. Autrement dit, la Nuit de l'esprit est cette purification profonde qui réduit ces tentations au silence. À la faveur de cette *La Nuit de l'esprit est essentielle pour parvenir enfin à l'union divine.* Nuit de l'esprit, on fait l'expérience de soi-même comme capable de tout mal, sans avoir en fait une tendance forte à le faire. On se sent totalement dépendant de Dieu pour ce qui est d'éviter le péché personnel ou d'échapper aux obsessions habituelles de son passé. Cette expérience est importante à saisir pour notre époque où apparaît un intérêt grandissant pour les dons psychiques ou charismatiques. Même dans la presse, on trouve énormément de publicité à propos de dons comme le channeling, la lévitation etc.

Voici que s'ouvre un temps de maladie

À ce stade, il peut se produire une réelle illumination qui fait partie de la consolation spirituelle découlant de la présence consciente de Dieu ou découlant de ce que dans d'autres traditions on appelle des expériences d'illumination. On est vraiment en mesure de communiquer des dons spirituels à quelqu'un d'autre, tel que celui d'éveiller à une expérience d'illumination ou d'éveiller à l'expérience de la présence de Dieu. C'est une particularité du renouveau charismatique dans l'évanouissement dans l'Esprit, ou le repos dans l'Esprit comme on l'appelle aujourd'hui. De fait, même avec une illumination partielle mais bien réelle, on dispense de grands bienfaits autour de soi et peut-être même qu'on peut réunir un groupe de disciples enthousiastes qu'on aide vraiment et qu'on incite même à faire du ménage dans leur vie. Mais, peu à peu, l'illumination s'atténue et le succès monte à la tête pour se transformer en orgueil spirituel. Cette maladie prend le dessus sur soi. On s'identifie à un rôle. On domine les étudiants, les disciples ou telle personne qui aime le discours que l'on tient. C'est vraiment le signe d'une maladie, car le vrai prophète ou le martyr, ou l'envoyé de Dieu ne domine pas, il est en service. Le service est l'image de marque d'un envoyé. Remarquez comment Jésus dans l'Évangile met très souvent l'accent sur le fait qu'il a été envoyé, qu'il n'a rien fait de lui-même. C'est toujours son argument face aux accusations portées contre lui : «Je fais ce que je vois faire par le Père ... Je suis venu

parce que j'ai été envoyé». Il envoie finalement les disciples ou les apôtres. Et c'est ce qui distingue le véritable ministère ou apostolat quand il s'agit de dons spéciaux qui découlent de l'illumination partielle. La tentation de s'identifier à un rôle est le piège typique d'une illumination partielle. Dans un ministère qui découle d'un envoi de Dieu et qui est inspiré par Dieu, la personne est envoyée et reçoit le ministère. Elle l'exerce donc selon les conditions de Dieu. C'est toute une différence. Vous ne contrôlez pas le ministère. Vous le recevez et le partagez avec humilité dans la mesure même où on vous envoie. Et la marque du véritable apostolat, c'est l'opposition, la persécution, la déception, l'échec et même la mort, si vous êtes chanceux.

Dieu ne semble plus se soucier de nous

C'est l'exemple que Jésus nous a donné. Il n'a pas invoqué ses pouvoirs psychiques, ses dons surnaturels ou ses prérogatives en tant que Fils de Dieu pour justifier son ministère ou se justifier lui-même. Au contraire il a fait l'expérience de l'extrême souffrance, de la défaite, du rejet comme prolongement de sa mission qui était de manifester la nature intérieure et mystérieuse de la Réalité ultime se situant bien au-delà de toute catégorie humaine. Sa passion et sa mort, ainsi que sa résurrection, mettent radicalement en cause toute notre conception du bonheur ou du succès ou du sens de la vie. Cette conception nous attire mais elle ne résiste pas à la Nuit de l'esprit et au sentiment d'impuissance qui laisse une impression de froid à l'idée que Dieu se désintéresse de nous au point de nous abandonner. Dieu ne semble plus se soucier de nous. Il n'est plus là. Il n'est plus la personne que nous fréquentions jusqu'à maintenant. Ou, s'il reste une personne, il est pour nous un étranger. Bref, Dieu purifie les idées accumulées à son sujet jusqu'à maintenant, y compris celles que nous avons cultivées durant la période de ce mysticisme débordant suite au ressenti de sa présence intime accompagnée de dons que nous avons peut-être pensé venir de nous.

Nous traiter comme tout le monde

On pourrait dire qu'il y a cinq grands fruits de la Nuit de l'Esprit. **Le premier [1]** est la liberté par rapport au danger de succomber à l'attrait de s'attribuer un rôle en raison de dons particuliers ou de charismes qui nous ont été gratuitement donnés par Dieu. Il y a aussi une purification par rapport à la satisfaction secrète de se considérer l'élite ou le bénéficiaire de dons spéciaux de Dieu. En d'autres termes, la Nuit nous prépare à n'appartenir qu'à la condition humaine (considérée comme la plus grande vocation possible, à tout le moins comme base de toute vocation) et de permettre à Dieu de nous traiter comme n'importe qui, de Le rencontrer dans cette manière ordinaire d'être perçu plutôt que dans n'importe quelle autre expérience particulière que nous pourrions vivre et qui nous singulariserait et nous séparerait de l'humanité. En d'autres termes, ce n'est pas en cherchant à devenir une célébrité que l'on accomplit l'Évangile, mais en gardant l'intuition que Dieu s'abaisse au plus bas niveau possible afin de rejoindre l'humanité, même si elle s'est détournée de lui, et, petit à petit, de réduire la distance.

C'est vraiment le sens le plus profond de la Crucifixion : le Christ nous représente, les plus grands des pécheurs, sur la croix et il prend sur lui les conséquences du péché, qui sont la perte de Dieu, le rejet, l'échec, le sentiment d'abandon par Dieu. Ce n'est pas par quelque succès terrestre ou en s'attribuant lui-même un rôle que Jésus devient le Sauveur, le Glorifié et que, dans l'Ascension, il entre dans la plénitude de sa gloire, mais bien par l'abandon de ses prérogatives divines.

Le bonheur humain

Le second [2] fruit de la Nuit de l'esprit, et sans doute le plus fréquent, puisque la plupart d'entre nous n'avons pas bénéficié de ces dons extraordinaires qui rendent vulnérables à la tentation des archétypes de l'inconscient, en particulier les plus héroïques. Cette absence de dons prestigieux assure la liberté face à toute émotion. L'émotion se sent bien avec le système du faux moi ... être bousculé par les émotions, soit pour obtenir quelque chose ou soit pour fuir une émotion douloureuse. C'est pourquoi le grand don de la Nuit de l'esprit est la libération graduelle des dernières traces de la domination des sautes d'humeur et des états affectifs. Il ne s'agit pas d'une répression encore moins d'une suppression des émotions indésirables. Il s'agit plutôt d'une acceptation de ces émotions pour qu'elles collaborent avec la dimension spirituelle de notre personnalité en appuyant les décisions de la raison et de la volonté. Saint Thomas dit que cette collaboration de notre vie affective avec la raison et la foi est la source du bonheur humain. C'est faire ce qui est juste et bon et se réjouir de le faire. Voilà comment les êtres humains sont censés être. Or cette intégration est rétablie progressivement dans la Nuit de l'esprit en réduisant les dernières traces de notre dépendance par rapport aux schémas émotionnels, aux humeurs et aux résidus des programmes émotionnels pour le bonheur au niveau spirituel de notre être. Nous avons déjà neutralisé les résidus qui s'étaient infiltrés dans les émotions et les sensations.

La purification de notre idée de Dieu

Un troisième [3] fruit est la purification de notre idée de Dieu. En d'autres termes, nous avons peut-être conservé une représentation enfantine de Dieu ou une représentation générée par notre groupe. Cela a déterminé certaines attitudes que nous avons aveuglément absorbées. Or Dieu se présente maintenant comme infini, incompréhensible et ineffable. Nous ne pouvons pas décrire l'expérience de la foi pure. Nous ne pouvons encore moins exprimer à quelqu'un ce que nous vivons. Nous savons seulement que cette immense énergie qui surgit en nous n'a pas de nom. Ce n'est pas une réalité clairement personnelle ou impersonnelle, bien que nous soyons évidemment traités par elle d'une manière intime. Nous éprouvons le désir de nous y identifier, d'être libre, d'être en harmonie et de laisser tomber l'égoïsme qui, d'une certaine façon, résiste par notre recherche du bonheur basée sur des programmes émotionnels, même au moment où nous expérimentons le merveilleux don (si nous en faisons l'expérience) de la prière d'union ou d'union complète.

Le quatrième[4] fruit

La purification de l'idée de Dieu, signifie que la foi et l'espérance échappent à toutes les catégories humaines. Autrement dit, nous pourrions à ce moment-là faire l'expérience d'un rejet par le groupe qui a contribué au façonnement de notre identité avec notre directeur spirituel dont nous avons fortement dépendu pour trouver un sens à notre vie ou pour accompagner notre croissance spirituelle. Cela peut devenir dramatique. Par exemple lorsqu'un événement pulvérise notre conception de la vie spirituelle. D'autres fois, c'est un renversement total de notre conception de l'Église ou de Jésus-Christ ou même de l'idée de Dieu.

*Les
catégories humaines ne sont
pas indispensables et souvent
elles éclatent*

Un immense point d'interrogation

Ces expériences sont illustrées par les grands personnages de l'Écriture, sans oublier Jésus dont la vie entière fut construite sur son union intime avec l'Abba qui représente le cœur de la conscience qu'avait Jésus de sa mission. Pourtant, dans ses derniers moments, il a vécu cette relation comme un immense point d'interrogation : «Pourquoi m'as-tu abandonné?» Et dans ce cri, il recourt à l'expression «Mon Dieu ...» alors qu'en d'autres moments, il parlait de l'Abba, du Père intime. À la fin de sa vie, Jésus a donc été confronté à l'expérience extrême de la destruction de la relation sur laquelle il avait construit sa vie et son ministère.

Une expérience bouleversante

Ou encore, pensons à Job. Job est un modèle de perfection admiré par tous. Soudain il perd en quelques jours la totalité de ses biens (troupeaux, famille, réputation et même santé). Quel genre de Dieu est ce Dieu qui le traite ainsi? Évidemment Job se plaint. C'est raconté longuement dans la Bible. Mais le fait est qu'il n'aurait jamais appris qui était vraiment Dieu — Dieu qui, dans le dernier chapitre, se décrit en recourant à un certain nombre d'énigmes — s'il n'avait pas vécu cette expérience bouleversante qui mit un terme à sa conception grâce à son action ainsi qu'à la façon de Celui-ci de traiter ses amis.

Un rayon d'obscurité

Parvenir à accepter Dieu tel qu'il est, voilà le travail de la Nuit de l'esprit et de la purification de la foi. Nous croyons en Dieu tel qu'il se révèle sans exiger de lui qu'il le fasse de façon particulière pour nous. C'est somme toute permettre à Dieu d'être lui-même, tel qu'il est, sans savoir qui il est ou ce qu'il est. Conclusion : [4] il s'agit d'un acte total de reddition et d'abandon de soi rendu possible à cause de la Nuit de l'esprit. La lumière divine peut alors passer mais elle est trop pure pour nos facultés qui n'y voient qu'obscurité selon Jean de la Croix. Comme il n'y a plus d'expérience personnelle ou de catégories humaines sur lesquelles prendre appui — ils nous ont tous été peu à peu enlevés — c'est un moment de doute existentiel extrême pour certaines personnes. Mais en acceptant les ténèbres, nous laissons Dieu être Dieu.

Se satisfaire de la foi pure

La confiance augmente elle aussi. Toutefois, elle repose non plus sur les bonnes actions passées ou sur un rôle ou sur une mission ou sur soi-même, mais [5] sur la miséricorde infinie de Dieu. Or cette miséricorde, de par sa nature même, tend les bras vers les besoins de celui qui est faible. On se satisfait de plus en plus du lien d'intimité dans la pure foi avec un Dieu infiniment miséricordieux, infiniment digne de confiance et son amour s'infuse dans le terreau de la soumission, de la reddition de soi, de l'abandon et de la patience.

L'aube n'est pas loin

L'amour divin transforme et guide en douceur les serviteurs de Dieu à travers la Nuit obscure. Cet amour soutient leur marche. Éventuellement, le même feu, comme Jean de la Croix l'appelle, qui est parfois ressenti douloureusement dans la Nuit de l'esprit commence à devenir doux, agréable, caressant et valorisant. C'est le signe que l'on est en train d'émerger de la Nuit et que l'aube n'est pas loin, une aube dans laquelle le faux moi a fini par mourir tandis que le grand «Je» de notre ego a été réduit à un très petit "je" avec son égoïsme et ses préoccupations. Et le grand «JE SUIS» de l'Écriture, c'est-à-dire, le «Je» majuscule devient la vie divine en nous, la vie du Christ ressuscité, et la motivation de l'Esprit suggère ce qu'il faut faire à chaque instant sous l'inspiration de l'amour divin (amour-charité) plutôt que sous l'impulsion de l'intérêt personnel ou de l'égoïsme, même sous une forme très bénigne. Ainsi, le plan divin semble être de transformer la nature de l'homme en nature divine, non pas en la créant avec un rôle spécial ou en lui donnant une sorte de pouvoir immense, mais plutôt en lui permettant de vivre une vie ordinaire avec une motivation extraordinaire. Et la motivation consiste à manifester de l'amour, de la compassion, du pardon, de la bonté, de l'attention, même au prix de grands sacrifices par rapport à ses propres intérêts corporels, psychologiques ou même spirituels.

L'impassibilité

L'union transformante a un trait qui la rend plus qu'intéressante et c'est l'apaisement des émotions qui nous avaient dominé. Les fluctuations émotionnelles disparaissent. Nous réalisons que les émotions excessives qui nous semblaient partie prenante de notre personnalité n'étaient en fait que la façon de voir du faux moi. Les émotions sont restées aussi fortes que naguère, peut-être plus fortes encore, mais elles ne sont plus des handicaps et elles n'incitent plus à poser des gestes égoïstes. Nous restons toujours conscient de la capacité de pécher, mais il n'y a aucune raison d'y céder : aucun intérêt, aucune entrave, aucune stimulation pour inciter à s'écarter des mouvements de l'amour divin. La libération du système du faux moi et de l'emprise des émotions est donc complète. Les Pères du désert qualifiaient cette expérience d'impassibilité, mot parfois mal traduit par *indifférence*. Il ne s'agit pas du tout d'indifférence mais d'un très grand souci pour tout ce qui est vie ... sans l'intrusion émotionnelle du faux moi.

Désormais notre énergie à servir est libérée

Nous voilà libres d'être présents à tous et à leurs besoins sans nous retrouver indûment embarqués dans un mélodrame ou un engagement émotionnel avec ces personnes de sorte que nous sommes libres pour leur refléter la vérité sans filtrer leurs problèmes à travers les verres fumés des nôtres. Dans l'Union transformante, nous devenons présents aux gens à un niveau très profond et nous percevons en eux la présence de Dieu, du Christ. L'énergie pour les servir est libérée. Nous aspirons à partager avec eux quelque chose de cette liberté sans aucune anxiété ou sans essayer de les changer ou de les contraindre. Nous avons tout simplement la vie divine à offrir à quiconque la désire. Et nous proposons humblement cette vie dans la soumission à la vie du Christ ressuscité et aux dons de l'Esprit qui suggère ce qui doit être fait ou ne pas être fait dans les moindres détails tout au long de la journée au fur et à mesure que l'Union transformante devient un état permanent.

Des pierres de gué³

Cette union, comme nous l'avons dit, n'est pas une expérience mais une restructuration de la conscience. Elle nous ouvre à une nouvelle dimension de la réalité, celle de devenir spontanément présent à l'univers tridimensionnel auquel nous sommes normalement habitués. C'est donc une façon d'être dans le monde, une façon de le transcender sans le quitter. La liberté devient alors une attitude de non-possessivité, puisqu'il n'y a plus de «moi» intéressé à s'appropriier quoi que ce soit. Cela n'exclut pas que l'on ne puisse pas profiter des bonnes choses de la vie mais elles deviennent des pierres de gué conduisant à l'amour de Dieu et à sa présence. Cette présence commence maintenant à émerger à partir de ce point de «repos» ou du plus profond de notre être et traverse les autres facultés tout en purifiant nos sens. Désormais, nous sommes sensibles à la présence de Dieu dans toutes nos expériences, celles des sens, du raisonnement, de l'imagination et de la volonté. Ainsi, tout devient transparent de la présence de Dieu.

Également serviteurs

Nous percevons habituellement Dieu comme le *Pantocrator* qui domine le monde. Bon! Je suppose qu'il est en charge de tout. Cependant, remarquez comment il exerce cette autorité et ce pouvoir. C'est en se mettant continuellement au service de tous, sans quoi nous ne serions plus là. Il a créé cette planète avec une réelle minutie. Aucune variation de température au moment du Big Bang n'aurait pu produire cela. Il nous fournit l'air, la nourriture, l'assistance d'autrui et cela tout au long de la journée. C'est sa façon à lui de prendre soin de nous. Le service est la signature de la réalité ultime. Un service sans attente de retour, simplement parce qu'il en est ainsi. C'est ce qu'Il est. En parvenant à l'union transformante, nous réalisons qu'il nous faut devenir nous aussi serviteurs et non pas des dominateurs.

C'est là que nous conduit notre cheminement, ce qui constitue la vie chrétienne ordinaire. L'union transformante va continuer de transformer nos relations avec Dieu, avec les autres personnes et avec nous-même.

³Pierres placées sur un cours d'eau peu profond permettant de le traverser à pied.

